

# «Je ne suis pas celui qui monte sur la table»

Dans la vie, l'humoriste et imitateur Yann Lambiel se dit introverti. Sur scène, c'est une tornade. La preuve par son époustouflant nouveau spectacle «Aux suivants!» à voir bientôt sous le chapiteau «Das Zelt». Comme quoi il y a une vie après Couchepin.

**Dans votre nouveau spectacle, vous vous moquez du rappeur Stress et de la Coop. Mais pourquoi diable vous en prendre aussi au gérant de la Migros d'Interlaken, qui ne vous a rien fait?**

Ah, il en faut pour tout le monde: comme ça personne n'est déçu. Stress, je voulais juste dire que sans son attaque contre Blocher personne ne le connaîtrait. Il dénonce un truc qui finalement l'a bien arrangé.

**La batterie, votre première passion, vous a permis de résoudre la quadrature du cercle: faire rire avec Didier Burkhalter...**

Cette fois j'ai un orchestre qui m'accompagne, celui de Sandrine Viglino, et j'avais envie de jouer de la batterie; d'autre part je me retrouvais avec ce personnage pas drôle sur les bras. Je me suis dit, bon, je vais faire un numéro avec Burkhalter à la batterie, comme ça l'un va soutenir l'autre. Mais même avec ça, Burkhalter, ça reste difficile. Terrible comme personnage. On a tout essayé. Deux jours avant la première, j'ai pensé, mettons-lui un nez rouge. Et ça marche, c'est ça qui est drôle: Burkhalter est un personnage tellement pas drôle qu'il est obligé de mettre un nez rouge quand il raconte un witz.

**Il y a un sketch sur Christian Levrat, le président du PSS, qui semble délivrer un message politique: se méfier des bons sentiments. C'est ce que vous avez voulu dire?**

Moi je suis radical valaisan. J'ai été élevé dans l'idée que les radi-

caux étaient contre le PDC et pour la liberté. Rien à voir donc avec les radicaux genevois, vaudois ou suisses. Ce que je sais, c'est que je ne suis pas gauchiste. Pas aussi à gauche en tout cas que les gens de *La Soupe*, comme Meury. Je travaille depuis dix ans avec eux, ils écrivent des textes avec lesquels je suis d'accord. Pourtant je ne suis toujours pas convaincu par la gauche. Je me suis demandé pourquoi. Peut-être pour la même raison que le politicien de gauche vire à droite dès qu'il est au gouvernement: parce que, confronté avec la réalité, ça ne marche plus.

**Pas exactement la ligne de «La Soupe»...**

A *La Soupe* on fait des sketches où on se moque de la droite parce que c'est la droite. En revanche quand on se moque de la gauche, c'est parce qu'elle n'est pas assez à gauche. On ne s'est jamais moqué de la gauche parce que c'est la gauche. C'est ce que j'ai voulu faire avec ce sketch, me moquer de ce discours qui dit, ça serait tellement sympa si on était tous copains, mais qui oublie qu'il y a quand même pas mal de cons avec qui ça risque d'être difficile.

**Les gens que vous caricaturez en général ne se rebiffent pas. Même Freysinger?**

## Bio express

→ Naissance le 15 mars 1973 à Saxon (VS).

→ 1996: joue son premier spectacle à Riddes, coécrit avec Sandrine Viglino.

→ 1997: quitte le Valais et sa profession d'installateur sanitaire pour s'installer à Genève.

→ 2000: rejoint «La Soupe est pleine» sur la RSR.

→ 2001: mariage avec Sonia.

→ 2001: spectacle «Satires obligatoires».

→ 2004: «Délits de Suisse».

→ 2007: «Patinage satirique»

→ 2008: naissance de son fils Maxime.

→ «Les bouffons de la Confédération» sur La Télé.

→ 2010: «Aux suivants!»





Yann Lambiel sera, du 17 avril au 16 mai en tournée avec le chapiteau «Das Zelt».

## «Ce que je sais, c'est que je ne suis pas gauchiste»

Surtout pas Freysinger. Plus on parle de lui, plus il est content. Le seul à avoir une réaction négative, c'est Christophe Darbellay. Il trouve que la voix que je lui prête est trop proche justement de celle de Freysinger. Et que ce n'est pas vrai qu'il change sans arrêt d'avis. Bon, Darbellay n'est pas un personnage facile à imiter. C'est un peu le même paradoxe qu'avec Merz, qui est devenu, au fil des ans, une caricature vivante mais que je n'ai pourtant jamais réussi à rendre drôle. Peut-être parce que l'essentiel se joue quand même sur la voix. C'est pour ça que j'adore Christian Levrat, que j'imité bien.

**Parmi vos nouveaux sketches, il y en a quand même un qui n'est pas drôle. Volontairement pas drôle. Celui sur Brélaz. Que s'est-il passé?**

Cela fait dix ans que je me moque, que les gens se moquent et rien quand je fais des gags sur Brélaz et les gros. Mais →

→ en fait, lui, il n'a sûrement pas envie d'être comme ça. Quand il vient voir mes spectacles, il en rit. Mais il doit en souffrir, quelque part. Je voulais donc une chanson qui soit non pas un hommage, mais un truc sincère, dans l'émotion, où les gens rient au début et après se disent, effectivement, ce type prétend que ça ne le touche pas mais quand il se retrouve seul, bien sûr que ça le touche. Et c'est normal que ça le touche. Ça ne doit pas être évident d'avoir ce physique.

**Lambiel Yann imitant Lambiel Stéphane, c'est une vengeance de Saxonains, une querelle de village réglée sur la place publique?**

Il y a trois familles de Lambiel complètement différentes à Saxon. Nous ne sommes pas du tout de la même branche même si tous les Lambiel sont originaires d'Isérables. Stéphane habitait à 500 mètres de chez moi, mais je ne l'ai jamais croisé. Il a quand même dix ans de moins, on ne s'est donc jamais croisés non plus à l'école. J'ai travaillé avec son papa en revanche, sur les chantiers. J'ai appris que Stéphane Lambiel existait quand il a commencé à faire du patin. Depuis, j'ai patiné une fois avec lui. Il est impressionnant. Il m'a fait des pirouettes à un mètre, il a une sacrée maîtrise contrairement à ce que je prétends dans le spectacle. J'adorerais faire un spectacle avec lui.

**«Aux suivants!», comment faut-il l'entendre? Passons à autre chose? La grande ombre de Couchepin pourtant est toujours bien là, qui rôde...**

Couchepin reste quand même une figure et c'est la voix pour laquelle je suis connu. En tout cas, c'est une des premières que j'ai faites. Mais je ne voulais pas



**«Je n'ai jamais réussi à rendre Merz drôle»**

qu'il intervienne trop dans le spectacle. J'aurais pu faire un sketch où on l'aurait vu par exemple en pêcheur commentant les news. J'ai préféré d'abord frustrer un peu le spectateur, le faire apparaître à la fin avec un petit truc qui donne une autre dimension au personnage. Mais le message c'est quand même bien: passons à autre chose.

**Parmi vos nouvelles têtes de Turc, on découvre un Alain Morisod double face...**

C'est vrai que ce personnage, si gentil à l'antenne, et qui trouve tout le monde «supersympa», en privé, par exemple quand vous allez manger avec lui, eh bien il est

comme vous et moi. Il peut se montrer très virulent, dire ce qu'il pense vraiment. J'ai trouvé marquant de montrer ce contraste entre les deux Morisod. Ce sketch, d'ailleurs, je l'ai interprété pour la première fois dans son émission. C'est lui qui m'a corrigé, je lui faisais dire «très sympa» alors que son tic de langage, c'est, effectivement, «supersympa».

**Autre nouvelle victime, une Eveline Widmer-Schlumpf terrifiante. Vous avez aussi peur d'elle que ça?**

C'est plutôt elle qui a peur! Peur de perdre sa place. Parce qu'elle va sans doute gicler, hein, faut pas rêver. Bon, elle a dû prendre des

mesures pas faciles, c'est vrai. C'est en tout cas un personnage pas évident à imiter. Les gens n'ont pas forcément la référence de sa voix. Il était donc indispensable de lui trouver un tic. Le truc de lui faire traduire des proverbes grisons sans queue ni tête, je l'ai trouvé pour *La Soupe*. Et dans ce spectacle je me sers d'elle pour évoquer ce problème avec internet: d'un côté on fait très attention avec la protection des données et de l'autre, tout le monde raconte les choses les plus intimes possible.

**Comment vous définiriez-vous? Imitateur c'est un peu restrictif, non?**

Je dirais artiste de music-hall. C'est pour cela que j'aime bien l'imitation. Avec l'imitation, je peux tout faire. Au début je ne savais pas trop où je voulais aller. Je pensais à un truc dans la musique. J'ai commencé des études de batterie, mais je n'étais pas assez bon. Je me suis rendu compte que dans l'imitation je pouvais placer toutes les petites choses que je savais faire sans être virtuose. Je peux jouer deux accords de piano, deux accords de guitare, je peux jouer de la trompette, parce que, gamin, j'étais dans la fanfare.

**Vous imitez même des gens peu connus du grand public, comme la journaliste Myret Zaki, spécialiste de l'UBS...**

Ah Myret, on l'a reçue à *La Soupe*, j'adore sa voix qui me fait beaucoup rire. L'effet, pour ce genre de personnage moins connu, n'a pas lieu forcément pendant le spectacle, mais peut-être une semaine après. Les gens la voient à la télé, ils se disent, Myret Zaki, mais oui bien sûr. Il y a la moitié de la salle qui la connaît, je dirais. Si vous êtes assureur, banquier, que vous lisez *Le Temps* ou *Bilan*, c'est bon... →



Dans son dernier spectacle, Yann Lambert offre au public un medley qui compte... 78 voix.

➔ **Le monstrueux medley que vous offrez au public, 100 ans de chansons, c'est pour entrer dans le Guinness book?**

Bah il n'y a jamais que 78 voix... C'est un numéro que je voulais faire depuis longtemps. Parce que l'imitation pour moi a plusieurs utilités. Le côté satirique – pour la politique – avec même un aspect civique: on a reçu un mail d'un papa qui nous a raconté que son gamin de 4 ans était capable de reconnaître le vrai Levrat grâce aux *Bouffons de la Confédération*. Et puis il y a aussi, mine de rien, un côté mémoire. J'adore par exemple Bourvil. Ça peut paraître ringard, vieillot, mais c'est un artiste qui a marqué son époque.

**Avec plusieurs personnes qui écrivent vos sketches, comment travaillez-vous?**

Mon idée c'était d'être le scénariste du spectacle et d'utiliser les

**«Ah Myret Zaki, on l'a reçue à «La Soupe», j'adore sa voix qui me fait beaucoup rire»**

auteurs comme des dialoguistes. Je choisis le thème, la voix, ce que je veux faire avec tel personnage. Ensuite je choisis l'auteur en fonction de ce j'aime bien chez eux. Ce sont des gens qui travaillent à *La Soupe* ou aux *Bouffons* avec moi, je les connais bien. Je sais qu'à Laurent Flutsch je peux demander plutôt ceci et à Fred Recrosio plutôt cela. Par exemple, je voulais Sarko et Leuthard qui font un footing ensemble. J'ai demandé à Guy Schrenzel, de *La Soupe*, de

m'écrire ça. Il a pondu deux ou trois pages, j'ai resserré, j'ai fait comme ça pratiquement avec tous les sketches que j'ai retravaillés ensuite encore avec le metteur en scène Jean-Luc Barbezat.

**Dans la vie, êtes-vous aussi plan-plan que vous le racontez dans les interviews? Scotché à votre canapé?**

Oui oui. Je suis assez introverti. Et si on va quand même dans une soirée, je ne suis pas celui qui fait

des gags, ou qui va monter sur la table. Je me défoule suffisamment sur scène pour ne pas avoir besoin de le faire dans la vie. Dans la vie, je m'amuse autrement. Avec ma famille j'aime bien être tranquille. Je passe tellement de temps dehors, à gauche à droite, que les moments où je suis avec eux je n'ai pas besoin de voir encore des gens.

*Propos recueillis par Laurent Nicolet  
Photos François Wavre / Rezo et LDD*

«Aux suivants!» sous le chapiteau «DAS ZELT», à Vevey du 17 avril au 1<sup>er</sup> mai, puis à Fribourg du 6 au 16 mai.  
Informations et billets: [www.daszelt.ch](http://www.daszelt.ch)

Sponsoring by **MIGROS** | «DAS ZELT» en tournée romande: [www.daszelt.ch](http://www.daszelt.ch)

Des billets pour «DAS ZELT» à gagner en page 91

